

faisait le compte de nos connaissances qui datent de là et des autres, les premières seraient aux secondes comme quatre-vingt-dix est à cent. L'école maternelle, ce qu'une mère nous apprend d'idées et d'expressions à toute heure, au lever, à table, au coin du feu, nous l'avons travaillé et retravaillé dans la secrète mais étonnante activité de cet âge mystérieux. Notre esprit dès lors bat monnaie ; mais l'or et les coins lui viennent de l'enseignement premier. Si, au lieu d'or et de bons coins, il reçoit un impur alliage et des moules menteurs, il fait de la fausse monnaie.

Il faut donc bien préserver les enfants des mauvais exemples, soit du dehors, soit des gens de service, soit des camarades. Si quelqu'un de la maison parle mal, il faut savoir lui dire : " Ne voyez-vous pas qui vous entend ? " Les domestiques mal embouchés, à la porte ! Un vilain camarade, une compagne vicieuse enseigne à faire le mal et à le cacher. Il faut veiller constamment, regarder sans en avoir l'air.

(Quand les enfants font quelque faute, devons-nous les châtier avec colère ou toujours avec calme ?

Il semble que les bonnes mères donnent la vraie réponse. Elles s'indignent souvent, elles ne se livrent jamais à la colère. L'indignation est salutaire, parce qu'elle montre la gravité du mal et qu'elle unit le sentiment à la raison ; la colère fait mal, parce qu'elle est mal.

Il y a des mères, même parmi les meilleures, qui se permettent le mensonge à l'égard de leurs enfants.

Elles ne le devraient jamais sous aucun prétexte. Le mensonge enseigne la feinte et l'hypocrisie. Avec l'habitude du mensonge, la meilleure éducation est perdue. Et comment un enfant sera-t-il bien élevé s'il apprend à parler contre la vérité, c'est-à-dire à ne pas aimer la vérité ?.....Les mères ont encore un autre défaut. Elles disent à tout moment à leurs enfants : " Tu mens ! c'est mal." Au contraire, il faut montrer qu'on les croit incapables de mentir.

L'art de l'éducation est bien difficile, dit-on.

Oui et non. Difficile, si nous n'avons pas le modèle en nous-mêmes ; c'est là vraiment qu'est la difficulté. Celui qui est dévoué au bien de tout son cœur aime le bien dans ses enfants comme en lui-même ; il se réfléchit en eux comme dans un miroir. On écrit beaucoup de livres d'éducation, et ils sont utiles quand ils sont bons ; mais le livre des livres, c'est un cœur droit, qui nous enseigne à faire le bien et à le faire faire, parce qu'il nous *enseigne à l'enseigner avec amour...*